

L'ORDONNANCE

N°5
Septembre 2019
Année 1

La f1 des haricots



Exposition Mother, Daughter, Sister, de Tom Wood,
Rencontres d'Arles 2019

Ce week-end se sont closes les Rencontres internationales de la Photographie d'Arles, un festival de référence en la matière.

Le festival, se voulant reflet de la société de tous temps en permettant à des jeunes artistes photographes ainsi qu'à des noms établis dans le domaine d'exposer à travers toute la cité romaine, fêtait cette année ses cinquante ans. Et cela valait bien un reportage de L'Ordonnance sur les expos qu'il fallait voir.

À lire en pages 2-3

À LIRE AUSSI

ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD



FILMSACTUNET

LES FEMMES DANS L'ART



PINTEREST.COM

SPORT



OLYMPIE.ORG

ENVIE D'ACTION



L'ÉDIT(ORIAL) DE
FONTAINEBLEAU

RETROUVAILLES

Bonjour lectrice, bonjour lecteur. Avec l'année scolaire qui débute, c'est la fin d'une histoire et le commencement d'une autre. Après près d'un quart de siècle ans de bons et loyaux (?) services, les filières L, ES, et S tirent leur révérence, au profit des *spés* et des oraux. Qu'arrivera-t-il à nos camarades de Seconde et de Première, seul l'avenir saura nous le dire. Ce dont on est sûr à l'inverse, c'est de retrouver *L'Ordonnance* qui consolide petit à petit sa présence dans notre bel établissement. On ose espérer que ce numéro sera à la hauteur de vos attentes, que ce soit par la qualité des articles proposés que par les nouvelles rubriques *Envie d'Action* et *Sport* (qui, vous le verrez, n'est pas sans rappeler un quotidien sportif pas méconnu...).

Sinon, pour continuer dans nos édits et ordonnances signées à Fontainebleau, nous évoquons aujourd'hui une autre ordonnance de Louis XIV, signée en juin 1680 relative aux *aydes*, les impôts, qui définissait plus précisément le cadre dans lequel ceux-ci devaient être collectés.

Quand une oeuvre d'art vous donne le vertige, souvenez-vous que ce qui donne le mieux encore le vertige, c'est le vide.
(S. Guitry)

LES RENCONTRES D'ARLES

DU 1^{ER} JUILLET AU 22 SEPTEMBRE, 50 EXPOSITIONS DE PHOTOGRAPHIE

Impossible de ne pas les connaître, ou, au moins, de ne jamais en avoir entendu parler. Les Rencontres internationales de la Photographie d'Arles sont, avec celui de théâtre d'Avignon et celui d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'un des festivals culturels les plus commentés de l'été. Amateur de photographie moi-même, j'ai à cœur de venir chaque été dans cette ville – soit dit en passant tout à fait agréable à mon goût – pour profiter de cette manifestation. Et, cette année, Sam Stourdzé (directeur des Rencontres) et ses collaborateurs avaient mis le paquet pour cet anniversaire spécial, et autant dire que j'attendais beaucoup de cette édition. Ai-je été déçu ? Pas à proprement parler, non. Mais il est vrai que les expositions, dont certaines présentaient un réel intérêt à mes yeux, ne m'ont pas marqué comme avaient pu le faire d'autres des éditions passées. Petit tour des incontournables.

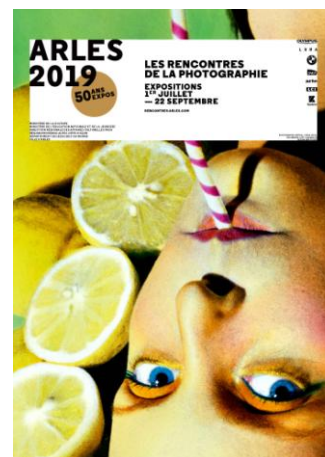
Parc des Ateliers – Fondations LUMA

Fraîchement terminée, la tour de la fondation LUMA surplombe le *parc des Ateliers*, un complexe d'anciens bâtiments industriels réhabilités et où la chaleur devient vite insupportable passé onze heures trente. Enfin, le projet est de transformer les terrains secs qui séparent les bâtiments en un grand parc... avec de l'herbe et de l'eau. On verra bien. Dans l'une des halles du parc, nommée *La Mécanique générale*, se trouvaient de nombreuses « mini-expositions », que l'on pouvait voir comme une espèce de compilation des expositions de ces cinquante dernières années, où tout, *a fortiori*, n'était pas à prendre, loin s'en fallait.

Malgré cela, et malgré le fait que certaines œuvres ne soient que ce que l'on pourrait qualifier d'enfumage, certaines photographies se sont distinguées à mes yeux. Par exemple, on pouvait voir un journal étrange tenu par un Allemand, au début des années 1970, dont le nom hélas m'échappe, de sa relation adultérine avec une femme, du commencement à la fin (soit l'avortement). Ces feuillets tapés à la machine, l'inquiétante étrangeté qu'ils dégagent, les expressions employées et ce qui semble être une absence totale d'émotion dans la retranscription administrative de cette liaison donnent au visiteur un léger malaise.

Mais plus encore, l'exposition à retenir de la *Mécanique Générale* est bien celle de Valérie Binet, *Painted Ladies* (ci-contre). En suivant les carcans de la beauté actuelle, l'artiste a créé ce que l'on pourrait qualifier de photographies peintes (ou de peintures photographiées ?) géantes, représentant des visages de femmes vides de toute émotion. Le gigantisme de ces portraits, et, il faut le reconnaître, la beauté de ces femmes irréelles rendent cette trop courte exposition toute à fait intéressante.

Dans une autre halle – hangar – du Parc des Ateliers, *Les Forges*, se trouvait une exposition également intéressante, nommée *Corps Impatients*. Là, tout de suite, à vif, on est en droit d'avoir peur au regard de ce qui a déjà pu se faire. Mais le titre est trompeur : l'expo traite de la génération tue mais bien existante en RDA qui se déploya dans toute sa splendeur dans les années 1980-1990. Une immersion dans les milieux punks, interlopes et (mais c'est un anachronisme que d'employer cet épithète à la mode aujourd'hui) *genderfluid* de Berlin, ainsi que dans le monde du travail (comme le boucher ci-contre) des Länder moins urbains à travers les yeux de seize photographes d'Allemagne de l'Est qui ont capturé leur microcosme pour le rendre visible aux yeux de tous. Longtemps ignorée ou inconnue du monde de la photo, la photographie est-allemande voit sa reconnaissance grandir au fil des ans, et cette anthologie en est l'un des signes les plus flagrants. De même, l'église Ste-Anne (plus au centre d'Arles) accueillait une rétrospective consacrée à la photographe tchécoslovaque Libuše Jarcovjáková, qui capturait la nuit, l'amour et la dépression dans les rues de son pays entre 1979 et 1980. Mais cette exposition-là m'ayant moins marqué je ne me voyais pas en faire un paragraphe entier et ai préféré l'intégrer ici. ●●●



20MINUTES.FR



PHOTOGRAPHIE CI-CONTRE, CHESSOUS ET PAGE DE DROITE :
L.R. POUR L'ORDONNANCE



Même pour le simple envol d'un papillon tout le ciel est nécessaire.
(P. Claudel)



Espace Van Gogh

L'espace Van Gogh, plus en centre-ville, accueillait une importante rétrospective consacrée à la photographe new-yorkaise Helen Levitt, dix ans après son décès. Impossible d'y couper. Mon coup de cœur, assurément, de cette édition. Dans les années 1930, la photographe a immortalisé les rues de sa ville avec une certaine humanité tout à fait touchante, que ce soit dans le portrait de cette femme et de son landau ou bien de cette vieille désemparée. Le plus intrigant restent ces photos d'enfants prêts pour Halloween, qui grimés en fantômes juste vêtus de masques de papier, deviennent des êtres sortis de la *Quatrième Dimension*, à tendance plutôt maléfique... (Ci-contre)

C'est donc l'intensité d'une ville que celle qui deviendra une référence en matière de photographie urbaine parvient à capturer dans ses clichés.

Salle Henri-Comte

Tom Wood est un photographe de Liverpool. Comme Helen Levitt et la Grosse Pomme ou les photographes est-allemands et leur pays, il photographie avec un regard tendre le lieu de ses origines, mais ici avec un détail qui fait tout le sel de cette exposition, véritable OVNI au milieu du festival. En effet, Wood a photographié des familles, mais uniquement leurs membres féminins : les mères, les filles, les sœurs (d'où le nom de son exposition).



Des deux retraitées à une jeune mère et son bébé, en passant par les jumelles arborant leur choucroute capillaire avec fierté, Tom Wood photographie tout ce qu'il peut, tout en n'hésitant pas à dénoncer : on note le regard alerte de cette jeune femme obligée de porter sa fille qui ne doit même pas avoir un an au milieu d'une décharge pour trouver quelque chose qui les nourrira... ou qui leur servira de refuge, qui sait ? Dernier point sur cette surprenante expo : l'artiste a tenu à faire dialoguer ses images avec des vieilles cartes postales issues de sa collection, représentant, je vous le donne en mille, des sœurs, des mères ou des filles. Ce qui fait réfléchir quant à l'immuabilité, que l'on veuille l'accepter ou non, de notre société. Sur les réseaux sociaux, on ne compte plus les publications référencées sous le *hashtag sister, mother ou daughter*.



Palais de l'Archevêché

Attenant au très beau cloître St-Trophime dans lequel se trouvaient d'intéressantes expositions dont je ne peux hélas pas parler ici pour des raisons de place, le Palais de l'Archevêché recevait une rétrospective consacrée au singulier mouvement de la Movida, un mouvement de contre-culture né à Madrid après la chute de la dictature franquiste. D'abord sceptique, je dois avouer que certaines œuvres, notamment recolorées ou *photomontées*, ont trouvé un certain intérêt à mes yeux, plus que d'autres portraits de punk où d'incursions du photographe dans l'intimité des loges. À noter, surtout, les œuvres d'Ouka Leele, qui colore ses photos à l'aquarelle, ce qui leur offre une touche nouvelle et ma foi fort plaisante (*ci-contre, ainsi qu'affiche de cette édition des Rencontres*).

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais il est temps pour la chronique culturelle de l'Ordonnance de se terminer. Malgré, chaque année, quelques expositions trop mises en avant pour pas grand-chose, les Rencontres d'Arles contiennent des *pépites* à ne pas négliger ! Rendez-vous en 2020... - **Louis Rubellin (TL1)**

Amateurs d'actualité, d'art, de cinéma, de cuisine, de controverse ou tout simplement intéressés par une expérience proto-journalistique ?

N'attendez plus et contactez *L'Ordonnance* pour nous rejoindre !

C'est tout simple : un *dm* à @ordonnancef1 sur Instagram, un mail à Louis Rubellin sur l'ENT et bienvenue dans l'équipe !
(Tous les sujets sont acceptés)



Rien de grand ne s'est fait dans le monde sans passion.
(G. W. F. Hegel)

ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD

Rick Dalton, célèbre acteur des années 50 est certain d'une chose: il n'est plus le grand que tous les réalisateurs s'arrachaient. Sa doublure Cliff Booth essaye en vain de le raisonner. Et, quelque part dans un Hollywood en plein renouveau, que Sharon Tate et son mari Roman Polanski sont dans la ligne de mire d'une étrange secte et de son gourou, Charles Manson.

Mais de quoi va-t-elle encore nous parler ? Tout simplement du tant attendu et magistral Once Upon A Time In Hollywood du grand cinéaste Quentin Tarantino. C'est en écoutant les bandes-son de Boulevard de la Mort et de Pulp Fiction que j'écris ces quelques lignes en tant que véritable cinéophile des films de Tarantino. Présenté en compétition lors du Festival de Cannes, ce film a bien divisé le public. Certains le considèrent comme étant le moins Tarantino de tous les neuf films de Tarantino, d'autres le qualifient comme le sublime retour du réalisateur.



Pour ma part, Once Upon A Time In Hollywood est tout un simplement un chef d'œuvre qui montre l'amour de Tarantino pour les années 60-70. Tous les décors sont reconstitués pour faire en sorte que nous, le public, sommes absorbés par l'environnement sixties. Tous les costumes sont créés en lien avec les films qui ont bercé la jeunesse de Tarantino (Friday Foster avec Pam Grier, La Horde Sauvage et encore Le Jeu de la Mort avec Bruce Lee). Le jeu de la caméra est une des marques des films de Tarantino, il nous plonge dans la voiture de Rick Dalton, dans le tournage de Bounty Law, dans la « maison de l'amour » du couple Tate-Polanski et aussi dans le ranch Spahn occupé par la Manson Family. Même les musiques sont utilisées pour nous donner l'impression que nous faisons partie de la pièce et du tournage. Le scénario est écrit avec une telle minutie comme les scénarios de Tarantino l'ont toujours été. Il y a toujours ces longs dialogues que l'on aime (pas aussi long que ceux des 8 Salopards ni ceux de Reservoir Dogs), mais lors des deux heures quarante-cinq de film, je n'ai jamais décroché grâce à ces mises en scène et bien-sûr au jeu des acteurs.

Tarantino s'entoure toujours de ses grands potes, qui ont joué principalement dans Reservoir Dogs, Kill Bill, Les 8 salopards, Boulevard de la Mort, Pulp Fiction comme Kurt Russell qui incarne un cascadeur, Michael Madsen, qui apparaît juste deux minutes mais c'est assez pour reconnaître ce grand acteur, Zoé Bell de nouveau une cascadeuse, Bruce Dern et Tim Roth (qui a été coupé lors d'une scène malheureusement). Tarantino retrouve pour la seconde fois Brad Pitt (depuis Inglourious Basterds) et Leonardo DiCaprio (depuis Django Unchained). Et c'est pour moi une réincarnation du duo John Travolta-Samuel L. Jackson dans Pulp Fiction.



DiCaprio est un Rick Dalton, star des séries des années 50, se sentant sur la pente descendante vers les oubliettes d'Hollywood. Que dire à part que DiCaprio est incroyable comme d'habitude dans son jeu (bégaiements pour accentuer la peur de Dalton, *pétages de plomb* dans sa loge ou pendant le tournage avec son déjà devenu célèbre *You're Rick f*cking Dalton*). Dalton est un personnage à la fois sensible et difficile à percer, nous ne pouvons avoir que pitié de lui.

Cliff Booth est comme est Milou pour Tintin : le cascadeur, le chauffeur, l'homme à tout faire et surtout le meilleur ami de Rick.

Il est l'homme sans gêne qui recadre Bruce Lee lors d'un combat qui est juste à mourir de rire. L'homme *badass* qui donne une leçon à l'un des fidèles de Manson lorsque ce dernier explose son pneu mais il est aussi celui qui participe vivement au final du film. Cliff est le personnage qui incarne la force et l'assurance et ne semble pas savoir dans quoi il est embarqué lorsqu'il est au Ranch Spahn.

Bien-sûr il faut parler de la splendide Margot Robbie dans son rôle de la défunte Sharon Tate. Certains remettaient en cause sa crédibilité dans le film. Et bien vous avez tort ! Robbie représente sous les traits de Tate, l'innocence et de l'insouciance, la fin de l'âge d'or du cinéma et du *Flower Power*. L'histoire de l'assassinat de Sharon Tate par la secte de Manson est plus qu'une réalité, c'est un mythe pourtant réel. Et c'est avec ce personnage que Tarantino dévoile le mythe tout en jouant avec les réécritures.

Pour finir, Once Upon A Time In Hollywood de Quentin Tarantino est plus qu'un film qui raconte l'histoire d'un acteur ringard et de sa doublure, celle de Sharon Tate et de sa vie de rêve auprès de Steve McQueen, de Polanski et de Dean Martin, ni celle de la Manson Family, l'ultime énigme d'une secte où la folie et la consommation de drogues dures régnaient jusqu'à laisser place au cauchemar et au sang. Non. Tarantino se livre dans chacune des minutes pour en faire un film très personnel. Il livre son amour pour le cinéma, la musique et j'en passe pour raconter sa vision des choses et c'est avec ses acteurs favoris et un casting 5 étoiles (n'oublions pas Al Pacino, Damian Lewis et Dakota Fanning entre autre) qu'il les raconte pour en faire une œuvre magistrale qui montre que parfois on peut changer l'Histoire. - **Bianca Paillard (TL2)**

Découvrez le joueur du mois

SPORT
FRANÇOIS 1ER



QUINZE DE CHANCE

BASKET Mondial
Un exploit à moitié

FOOT MLS
La phrase du mois
signée Zlatan Ibrahimovic

FOOTBALL

QUALIF. EURO 2020. Sans surprise, l'Equipe de France ne s'est pas faite surprendre face à l'Albanie (4-1) puis face à Andorre (3-0). A noter, les buts de Jonathan Nilkoné pour son premier match en Bleu puis Clément Lenglet qui a profité de la blessure de son coéquipier au FC Barcelone Samuel Umtiti pour lui aussi ouvrir son compte.

LIGUE DES CHAMPIONS. Après de longs mois d'attente pour les fans de football, la Ligue des Champions a enfin repris. Trois clubs français ont fait leur entrée sur les terrains. L'Olympique Lyonnais n'a pas su faire la différence à domicile face au Zenith Saint-Petersburg (1-1) et le LOSC a coulé à Amsterdam face à l'Ajax (3-0). Le PSG sauve l'honneur en corrigeant le Real Madrid à domicile (3-0) grâce à un doublé de Di Maria et un but de Thomas Meunier. A noter la surperformance d'Idrissa Gueye qui a réalisé un match presque parfait.

Les autres chocs de cette première journée de LdC: l'Atletico Madrid et la Juventus n'ont pas réussi à se départager (2-2); de même pour le Borussia Dortmund et le FC Barcelone (0-0). Naples est sorti vainqueur de Liverpool, champion d'Europe en titre (2-0) et enfin Valence a surpris Chelsea à l'extérieur (0-1). Ce dernier match a été l'objet d'une polémique (une de plus) autour de la VAR; une semelle de Coquelin (Valence) sur Mason Mount (Chelsea) qui aurait peut-être mérité un rouge après visionnage de la vidéo.

LE DESSIN DU MOIS

LA NOUVELLE IDOLE DU PARC



@farodessinateur

RUGBY

MONDIAL DE RUGBY. Le pays du soleil levant accueille l'édition 2019 de la Coupe du Monde de rugby du 20 septembre au 2 novembre. Après un premier match d'ouverture opposant le Japon à la Russie (30-10), c'est la France qui a fait son entrée dans la compétition. Lors d'un match à rebondissements, les Bleus sont venus à bout de l'Argentine (23-21). La première mi-temps a été à sens unique avec un score de 20 à 3 pour les français à la pause. Mais les choses se sont compliquées en seconde période et l'Argentine réussit même à repasser devant (20-21)! Un drop de 35 mètres signé Carrille Lopez permet à l'Equipe de France de prendre l'avantage à la 70^{ème} minute. Dans la dernière minute du temps réglementaire, l'Argentine a la possibilité de marquer une pénalité mais elle passe à côté. Grosse frayeur donc pour les français qui remporte leur premier match avec un peu de chance.

LA PHRASE DU MOIS

"Je suis le meilleur joueur de l'histoire de la MLS"

Zlatan Ibrahimovic a encore frappé. Le maître des punchlines arrogantes a régalé en conférence de presse après un triplé avec le Los Angeles Galaxy.

L'IMAGE DU MOIS



Keylor Navas (PSG en bleu) faisant un clin d'œil moqueur à son ancien coéquipier du Real Madrid Thibaut Courtois (en jaune) après la victoire du PSG mercredi dernier. Ce dernier avait déclaré être le gardien numéro 1 dans l'effectif madrilène au dépend du gardien costaricain.

LE JOUEUR DU MOIS

Auteur d'une superbe performance face au Borussia Dortmund en Ligue des Champions (4 arrêts dont un penalty), Marc-André Ter Stegen a évité une déroute du FC Barcelone au Signal Iduna Park. Son excellent jeu au pied, sa lecture du jeu et sa souplesse font de lui un des meilleurs (si ce n'est le meilleur) gardiens au monde. S'il reste titulaire indiscutable avec le FC Barcelone, la situation est beaucoup plus compliquée avec la Mannschaft. En effet, la concurrence est de taille puisque Manuel Neuer est, jusqu'à présent, le numéro 1. Une situation tendue donc, avec d'un côté le gardien qui a largement participé au sacre de la Mannschaft en 2014, mais qui depuis quelques années n'a plus le même niveau; et de l'autre un gardien qui est sûrement, cette saison, au meilleur de sa forme. Une chose est sûre, la sélection allemande est bien loin de la pénurie de gardien...



BASKET

MONDIAL DE BASKET. Après un exploit historique en battant les Etats-Unis 89-79 en quarts de finale, l'Equipe de France n'a pas su terminer le travail et s'est inclinée 80-66 face aux argentins, pourtant outsider. Les français sont tout de même parvenus à prendre la 3^{ème} place en battant l'Australie 67-59.

Mais la défaite en demi-finale reste dans la mémoire des joueurs, « cette défaite va me poursuivre toute ma carrière » témoigne Evan Fournier.

Les lourdes défaites après un exploit ne nous sont pas inconnues en France; en effet les aventures du PSG de Rennes en Coupe d'Europe sont également restées dans les mémoires des joueurs et des supporters.

Mathieu de Galbert (TS6).

Si tu veux contrôler le peuple, commence par contrôler sa musique.
(Platon)

DU FÉMINISME DANS L'ART

Le festival de Cannes se déroule depuis 1955 et pourtant seulement une femme, Jane Campion, a reçu la palme d'or pour son film *La leçon de piano* en 1993.

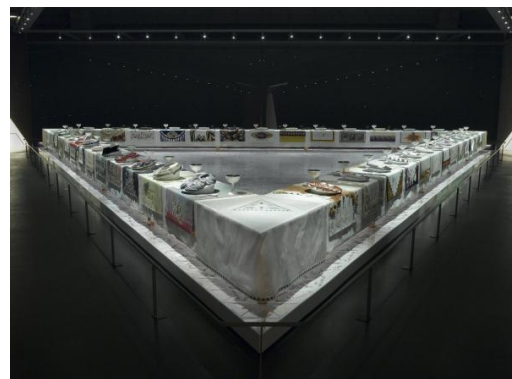
Malheureusement, cette disparité ne concerne pas seulement le festival de Cannes, mais aussi l'ensemble de notre patrimoine et culture. Le rapport de 2012-2013 de Reine Prat témoigne de ce fait : 20,64% des artistes des théâtres nationaux et 5,18% des chefs d'orchestres sont des femmes... Et ce n'est que pour citer quelques données. Les hommes (avec un petit h) dominent le monde de l'art.

Pourtant pour mieux représenter et comprendre notre société, il faut que l'art soit diversifié. Les femmes ont été oubliées au fil des années. Lorsqu'on parle de grands peintres, on pense à Vincent Van Gogh, Andy Warhol ou Picasso et non à Rosa Bonheur, Marie Laurencin ou Niki de Saint Phalle. Les femmes ont été effacées de la culture générale. Pour revaloriser la place de la femme, on parle alors de matrimoine. Selon le site matrimoine.fr : « Le Matrimoine est constitué de la mémoire des créatrices du passé et de la transmission de leurs œuvres. L'égalité entre femmes et hommes nécessite une valorisation de l'héritage des femmes. Dès lors Matrimoine et Patrimoine constitueront ensemble notre héritage culturel commun, mixte et égalitaire. » Il ne s'agit pas ici de négliger les hommes, mais de revenir sur l'histoire des femmes. Des journées dédiées au matrimoine sont organisées par l'association HF le 21 et 22 septembre. On y trouve notamment une exposition sur les grandes voix femmes d'hier et d'aujourd'hui pour demain.



Les femmes doivent exprimer leurs opinions au travers de l'art. C'est ce que font les *Guerrilla Girls*. Elles sont un groupe d'artistes engagé établi à New York en 1985, leur terrain de bataille : le manque d'artistes femmes, de couleurs... Elles invitent le spectateur à réfléchir à l'aide d'affiches provocantes. De plus, pour marquer les esprits et préserver leur anonymat, elles portent des masques de singe.

On trouve aussi des œuvres qui mettent en avant les femmes importantes de notre culture. *The Dinner Party* de Judy Chicago rend hommage à 1038 femmes, qui ont marqué l'histoire et le féminisme. Cette œuvre est exposée au Brooklyn Museum à New York. C'est un triangle, composé de 39 tables à manger et au centre le nom de 999 femmes. Sur chacune des 39 places, on trouve le nom d'une femme cousu sur du tissu et une assiette décorée de fleurs, de papillons ou de vulves. Les femmes représentées proviennent de différentes époques et origines : il y a Sappho, une poète grecque, Virginia Woolf, une écrivaine anglaise (1882-1941) ou encore Georgia O'Keeffe (1887-1986)...



L'assiette de Georgia O'Keeffe est inspirée de ses peintures florales et elle est la dernière à compléter la table. Il aura fallu 5 ans et l'aide d'environ 400 bénévoles pour mener à bout ce projet. Lors de sa sortie l'œuvre aura subi beaucoup de critiques, notamment pour la représentation de ses femmes marquantes par des vulves. Cependant, elle est maintenant vue comme un élément clé de l'art contemporain.

Les minorités sont peu présentes ou beaucoup critiquées dans le domaine de l'art. Bien sûr, notre époque est la plus tolérante envers les femmes artistes et les minorités. Les femmes étaient peu acceptées dans ce milieu. En effet l'école des Beaux Arts a été ouverte aux femmes à partir de 1896, cela était aussi le cas à Londres à la « Royal Academy ». Cependant, les femmes étaient interdites dans les cours de nus, alors elles développaient moins leurs techniques artistiques. Il a fallu attendre 1901 pour qu'elles puissent y avoir accès.

Néanmoins, la société a évolué, on trouve plus d'œuvres d'art remettant en cause la place de la femme ou des personnes de couleurs. Cette évolution se déroule lentement, la diversification de l'art se déroule étape par étape. – *Astrid Van de Blankevoort (TES1)*

ENVIE D'ACTION

Envie d'action est une organisation nouvellement créée par Maxime Mercier, Emmanuelle Quillien et Alma Mendoza (trois Terminales ES) pour lutter, à l'échelle locale - pour l'instant ! - contre le dérèglement climatique.

L'Amazonie en feu, ou reflet d'un monde devenu fou

Les feux qui, depuis le début de l'année, ravagent l'Amazonie, l'Indonésie ou encore l'Afrique subsaharienne constituent des catastrophes écologiques majeures. L'été dernier, sur les réseaux sociaux, la population mondiale s'est mobilisée pour dénoncer ce désastre. Nous nous intéressons surtout aux feux en Indonésie et en Amazonie, car ils frappent de plein fouet les forêts tropicales régulatrices du climat, tandis que les feux d'Afrique touchent plutôt les savanes environnant la forêt du bassin du Congo. Les feux sont pour la plupart déclenchés par des agriculteurs souhaitant accéder à de nouvelles parcelles agricoles : il s'agit de l'agriculture sur brûlis, une pratique illégale. Après avoir déforesté la parcelle, ils mettent le feu à la végétation restante. Mais ces feux ne sont aucunement contrôlés, ni en Amazonie, ni en Indonésie, et parfois, les agriculteurs en perdent la maîtrise. Alors, ils se propagent. De plus, les arbres, asséchés par la déforestation et par la saison sèche, s'enflamment avec une rapidité effrayante. Ainsi, depuis janvier, 131 600 incendies ont été dénombrés en Amazonie, et 328 000 hectares de forêt ont brûlé en Indonésie.

Si la prise de conscience de chacun est primordiale, agir pour tenter d'atténuer ces crises l'est également. Contrairement à ce que nombreux pensent, changer sa façon de vivre et de consommer a un réel impact sur la situation. Voici quelques actions à mettre en pratique :

Réduire sa consommation de viande

La production de viande nécessite d'énormes quantités de céréales (blé, soja). L'élevage représente une importante déperdition de l'énergie consommée par une vache. Se nourrir directement de végétaux consomme moins d'eau et de céréales ; la quantité de nourriture ingérée par une vache à viande durant sa vie peut nourrir l'équivalent de 80 personnes. En Amazonie, depuis 40 ans, environ 800 000 km² de forêt ont été détruits et l'élevage bovin serait responsable de 80% de cette déforestation ; 65% des terres déboisées sont aujourd'hui occupées par des pâturages (Greenpeace).

Se mobiliser

Il est possible de se mobiliser de différentes façons : en signant des pétitions, comme par exemple celles proposées par Greenpeace, pour le respect des tribus autochtones (en Amazonie comme en Indonésie) ; qui sont extrêmement menacées par la destruction de la forêt. Des associations et ONG adressent aussi des lettres ouvertes aux gouvernements en partie responsables de ces catastrophes. Manifester permet de se faire entendre, comme par exemple dans le cadre de la *Global Climate Strike*, semaine de grèves et de protestations pour demander aux autorités de prendre leurs responsabilités sur les problèmes environnementaux.

Consommer des produits équitables

De grandes firmes agricoles monopolisent la production de produits destinés à l'exportation comme le café, le blé, le cacao... au détriment de petits producteurs locaux et peu industrialisés qui sont désavantagés. Les soutenir est donc important pour leur permettre de vivre décemment de leur travail et pour favoriser une économie profitable à tous.

Réduire le gâchis de papier

La consommation de papier en France s'élève à 8,8 millions de tonnes par an. Il faut donc être attentif à ne pas en gâcher.

Boycotter les produits à base d'huile de palme

La culture d'huile de palme en Amazonie et en Indonésie est intensive et génère le déboisement des forêts. Le coût de l'huile de palme étant moins élevé que celui d'autres matières grasses, de nombreuses industries agroalimentaires en utilisent dans leurs produits. Nutella, Nestlé, Kinder, Kellogg's... et bien d'autres marques en sont des exemples. Mais certaines industries cosmétiques ou pharmaceutiques sont aussi concernées.

Bien choisir son bois

Le trafic de bois illégal est une autre cause de la déforestation en Amazonie ; Là encore, les grands magasins de meubles et de bricolage peuvent se fournir en bois dans les forêts tropicales. Mieux vaut privilégier les producteurs locaux, issus de sources certifiées.

Utiliser des applications écologiques

Planter des arbres, même de chez soi, est possible. Par exemple, utiliser le moteur de recherche Ecosia permet de financer la plantation d'arbres dans différentes régions du monde, et cela au bout de 45 recherches en moyenne.

Nous l'oublions souvent, mais dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, ce sont les consommateurs qui ont le pouvoir sur les entreprises. En changeant, ne serait-ce qu'un peu, leurs habitudes, ils incitent ceux qui produisent à s'adapter. Nous, citoyens du monde, sommes tous acteurs et responsables de notre futur.

- Alma Mendoza (TES2)